

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 6 - Numéro 2 - février/mars 2012

**Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments**

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Travailler après la retraite

Marie Anne Arsenault de Mont-Carmel a pris sa retraite en 1995 après une belle et longue carrière en enseignement. Elle s'était préparée. «Ça faisait depuis 1993 que je montais mon entreprise de couture, À Point Boutique, que je prévois ouvrir encore à l'été 2012. Mes enfants me disent de ralentir mais je leur réponds qu'aussi longtemps que je serai de ce côté-ci de la pelouse, je vais me tenir occupée.»

Et pour être occupée, elle l'est. En plus de sa couture, elle suit des cours, elle s'occupe de sa famille et elle enseigne environ 22 heures par semaine. «Je suis tutrice pour des étudiants adultes, des fonctionnaires pour la plupart, qui apprennent le français ou l'anglais, et qui ont besoin de pratiquer leur conversation.»

Tous ses étudiants et des centaines d'autres au Canada, sont inscrits à un programme de formation linguistique qui s'appelle «For the Love of English», pour l'apprentissage de l'anglais, et «Pour l'amour du français», pour l'apprentissage du français. Le programme a été conçu par le Language Research Development

Group (LRDG) et se divise en 15 modules, chacun comptant 10 heures d'enseignement. «C'est très bien fait. J'ai beaucoup de plaisir à faire du tutorat avec les étudiants. Je finis par bien les connaître. Je parle à des gens de partout au Canada durant ma semaine, sans même sortir de ma maison, et je suis payée pour le faire.»

Marie Anne Arsenault est payée par le Collège Acadie Î.-P.-É. qui fait le lien entre le groupe LRDG et les quatre tuteurs de l'Île.

«Présentement, nous avons assez de tuteurs pour la demande mais dans le futur, il pourrait y avoir des développements», concède Colette Aucoin, qui est la vice-présidente académique au Collège Acadie Î.-P.-É. Le programme d'enseignement «Pour l'amour du français» de LRDG est encore peu connu à l'Île. Par contre, six employés du gouvernement provincial ont suivi une formation pilote, et les résultats ont été jugés très positifs.

Les modules d'apprentissage du LRDG coûtent relativement cher (des centaines de dollars chacun). Pour cette raison, ce sont surtout les fonctionnaires qui suivent les modules, payés par leurs employeurs.

«Parmi mes élèves, j'ai un francophone d'origine africaine qui a une maîtrise en économie obtenue dans son pays. Il est au Canada depuis cinq ans, il travaille pour Citoyenneté et Immigration à Edmonton et il apprend l'anglais», raconte Marie Anne Arsenault.

Un autre élève de Marie Anne est



Marie Anne Arsenault n'a besoin que d'un poste d'ordinateur et d'un téléphone pour aider des gens à parfaire leur français ou leur anglais dans tout le Canada.

originaire de Terre-Neuve-et-Labrador. Il est dans la Gendarmerie royale du Canada, en poste à Yellowknife avec sa conjointe qui est Québécoise. C'est surtout en vue d'un éventuel transfert au Québec que ce policier veut apprendre le français.

Marie Anne Arsenault choisit les heures auxquelles elle veut enseigner. Cependant, en raison du déca-

lage horaire, elle doit parfois faire du tutorat à 23 heures ou à minuit. Cela ne déplaît pas à Marie Anne qui est, après tout, à la retraite, et les étudiants apprécient grandement la flexibilité que cela leur procure.

Lorsque Marie Anne Arsenault a pris sa retraite, ses compétences ne se sont pas retirées. Elle en profite encore aujourd'hui.

CONTACTS

- **Marie Anne Arsenault**
(902) 854-4113
- **Colette Aucoin**
Vice-présidente académique
Collège Acadie Î.-P.-É., Wellington
(902) 854-3010

Les Canadiens s'attendent à travailler après l'âge de la retraite

Selon les résultats du plus récent sondage Workmonitor de Randstad, qui sonde des employés dans 29 pays aux quatre coins du monde, plus de la moitié des employés canadiens s'attendent à travailler après avoir atteint l'âge officiel de la retraite. Fait intéressant, près de la moitié des répondants disent que cette réalité leur plaît.

Tandis que 52 % des travailleurs canadiens prévoient travailler après

avoir atteint l'âge de la retraite. Seulement 32 % des travailleurs canadiens indiquent qu'ils s'attendent à arrêter de travailler avant d'avoir atteint l'âge de la retraite.

Jan Hein Bax, président de Randstad Canada, souligne que le vieillissement de la population aura des répercussions importantes sur la main-d'œuvre active et que la volonté des employés à travailler après avoir

atteint l'âge officiel de la retraite devrait être un soulagement pour de nombreux employeurs. «Dans le contexte de la pénurie de main-d'œuvre imminente, cette tendance pourrait comporter de nombreux avantages, tant pour les employés que pour les employeurs. Elle permet aux employeurs de bénéficier d'un bassin de travailleurs très compétents et possédant une vaste expérience

dans leur domaine. Ces professionnels peuvent également agir en tant que mentors pour les générations de travailleurs plus jeunes», dit-il.

CONTACTS

- [www.randstad.com/
press-room/research-reports](http://www.randstad.com/press-room/research-reports)

Photographes en promotion



Léona Arsenault, propriétaire de Phoarts Visual Imagery.



John Morris.

L'industrie touristique est importante à l'économie de l'Île. Les visiteurs louent des chambres, mangent, voient des spectacles, visitent des attractions et souvent, ils achètent des souvenirs.

Et qu'est-ce qui représente le mieux l'Île, que l'Île elle-même, ou en tout cas, des photographies de l'Île? C'est sur cette supposition que plusieurs entrepreneurs-photographes misent.



Bev Beaton.



Deb Calviello.

Lors du récent salon provincial des achats en gros de l'industrie touristique, à Charlottetown, plusieurs vendeurs de produits touristiques étaient justement des photographes.

«Quand j'ai participé à mon premier salon, j'étais une des seules photographes. Maintenant, il y en a une demi-douzaine. C'est plus difficile», dit Léona Arsenault dont l'entreprise Phoarts Visual Imagery, continue de se développer. Elle a une clientèle bien établie et elle continue de créer de nouveaux produits.

En plus des cartes portales, des signets et des photographies des pay-



Holly Trainor.

sages en différents formats, elle a ajouté une ligne de photographies impressionnistes. Ce printemps, ses photographies seront en montre au Centre Eptek à Summerside.

Non loin de son kiosque, il y avait deux autres photographes, John Morris, dont l'entreprise s'appelle Lens Make a Picture, et Holly Trainor, qui participait à son premier salon.

John Morris a déjà des clients et il cultive ses relations avec eux. «Par exemple, je ne cherche pas à placer mes produits partout. Si j'ai un client dans un secteur de la ville, je n'irai pas vendre mes produits à son voisin», dit-il.

Holly Trainor est photographe de formation. Elle a suivi le programme de Holland College au milieu des années 1990 mais elle vient juste de développer sa ligne de produits pour les ventes en gros. «Les gens veulent des souvenirs des endroits qu'ils ont vus ou qu'ils auraient voulu voir. J'espère que je vais avoir quelques

commandes car j'ai investi pas mal d'argent pour ce salon.»

Bev Beaton est elle aussi photographe. «Ce qui fait la différence pour les clients, c'est la constance dans la qualité des produits, la fiabilité quant aux livraisons, et bien souvent, c'est la relation qu'on entretient avec nos clients», dit Bev Beaton.

Deb Calviello est native du New Jersey et elle habite à l'Île depuis trois ans seulement. Curieusement, son slogan est «See The Island Through the Eyes of a Local : Voyez l'Île par les yeux d'une personne de la place».

Ses produits sont essentiellement des cartes postales, des aimants pour réfrigérateurs et des cartes de souhait. «C'est vrai qu'il y a de plus en plus de photographes, mais chaque personne voit les choses de façon différente. Il n'y a jamais une image exactement pareille.»

CONTACTS

- **Léona Arsenault**
www.phoarts.com
- **John Morris**
<http://lensmakeapicture.com>
- **Bev Beaton**
<http://cardsbybev.com>
- **Deb Calviello**
www.peipostcards.com
- **Holly Trainor**
www.wix.com/trainorphotography/pei

Les pieds dans la porte des affaires à Atlanta

Les premiers ministres de la région de l'Atlantique se sont rendus en mission commerciale à Atlanta, en Géorgie, en compagnie de représentants de 18 entreprises des provinces de l'Atlantique afin de resserrer encore davantage les liens commerciaux de la région avec les États du Sud-Est des États-Unis. Ils sont allés y promouvoir les possibilités de commerce et d'investissement dans les secteurs suivants : l'aérospatiale et la défense, les technologies de l'information, les sciences de la vie, l'agroalimentaire et les produits de la mer, et les océans.

Les entreprises participantes ont profité de leur présence à Atlanta pour mettre en valeur leur savoir-faire entrepreneurial, leur main-d'œuvre spécialisée et d'intéressantes occasions d'affaires. C'était également l'occasion

Quatre entreprises de l'Île faisaient partie de la mission :

- **3 Points Machining & Aerospace**
- **Discovery Garden**
- **ViTRAK Systems Inc.**
- **Weibel Aerospace**

de montrer comment les entreprises du Canada atlantique peuvent contribuer à la réussite et à l'enrichissement des entreprises de la Géorgie grâce à l'amélioration des liens commerciaux entre les deux régions.

Les entreprises du Canada atlantique présentent d'importants avantages concurrentiels (main-d'œuvre,

fiscalité, énergie, construction) qui leur permettent d'offrir des produits et des services de qualité pouvant se démarquer sur le marché mondial. Il y a au Canada atlantique, grâce à ses universités et à ses réseaux de collègues communautaires, une main-d'œuvre hautement spécialisée et des entreprises qui soutiennent et stimulent la croissance des mêmes nouveaux secteurs que ceux du marché d'Atlanta.

«Nous favorisons les affaires à l'Île-du-Prince-Édouard, grâce à des coûts d'exploitation peu élevés, à l'accès aux marchés, à des incitatifs fiscaux et à des remboursements de taxes ainsi qu'à une main-d'œuvre éduquée et spécialisée», de dire le premier ministre de la province, Robert Ghiz.

La mission renforce les liens qui existent entre le Canada atlantique et les États du Sud-Est dans le cadre de l'Alliance des États du Sud-Est des États-Unis et des provinces canadiennes (Alliance SEUS-CP).

Le soutien financier de cette mission a été accordé au titre de l'Entente Canada - provinces de l'Atlantique sur la promotion du commerce extérieur (EPCE). L'EPCE est une entente fédérale-provinciale conclue entre le gouvernement du Canada (APECA, Affaires étrangères et Commerce international Canada et Industrie Canada) et les quatre gouvernements provinciaux du Canada atlantique. Elle vise à aider les entreprises du Canada atlantique à pénétrer les marchés internationaux, à les explorer et à y obtenir de bons résultats.

Christian Gallant met les autres en valeur

Christian Gallant travaille depuis plusieurs années dans le domaine du spectacle, des événements et de l'appui aux artistes. Au fil de ses emplois, il a acquis la réputation d'un gars efficace, calme, qui comprend le besoin des personnes qu'il représente de bien paraître.

«J'ai cultivé mes relations et j'ai de nombreux contacts qui me sont précieux, surtout depuis que j'ai créé ma propre entreprise, Triquetra Entertainment. À l'intérieur de ma compagnie, je travaille sur trois axes principaux : les événements, les artistes et les relations médiatiques.»

Jusqu'à présent, Christian a surtout travaillé dans le domaine des événements. Il a travaillé pour Tourisme Charlottetown en 2010 autour de la production du Cirque du soleil; il a été régisseur de plateau pour Contact East en 2011 et il fera partie de l'équipe chaque année; il travaille aussi annuellement au International Shellfish Festival, au festival des saveurs de l'automne et en 2011, il était associé à l'événement de Dalvay de la visite royale. Depuis 2008, il est directeur artistique de la série de spec-

tacles de la Coopérative de développement culturel et patrimonial de Mont-Carmel.

En janvier 2012, il a travaillé dans l'équipe qui a tenu la méga activité de financement au profit des familles des jeunes athlètes tués et blessés en Alberta et le 20 février, lors de la journée des Insulaires, il était régisseur de plateau lors du grand party de cuisine qui a eu lieu à la Place Credit Union à Summerside.

«J'ai plusieurs clients annuels, et chaque nouveau contrat que je fais augmente le rayonnement du bouche à oreille. Je n'ai pas même encore mon site Web. Alors je compte beaucoup sur mes contacts pour obtenir des contrats.»

Christian Gallant n'est pas entrepreneur à temps plein. «Présentement, je dirais que 15 % de mes revenus annuels sont générés par mon entreprise. J'ai créé ma compagnie par moi-même, sans aucune aide gouvernementale. Je progresse donc à mon rythme. J'aurais pu, je suppose, consacrer 100 % de mon temps à mon entreprise. Cependant, je n'étais pas prêt à assumer ce genre de stress,



Christian Gallant tient à la main le dépliant du nouvel organisme «Islanders By Choice». Il a travaillé avec eux pour le mégaparty de cuisine de la Journée des Insulaires, le 20 février.

mique et d'employabilité, pour le comté de Kings et il travaille à partir de Charlottetown, où il habite.

La principale raison pour laquelle il a décidé de fonder une compagnie pour encadrer son travail de «pigiste» est d'ordre très pratique : les impôts. Mais c'est aussi parce que, aux yeux des clients, cela fait plus professionnel. Ça permet aussi de bien séparer ses fonctions professionnelles, juridiques et financières.

Le nom de son entreprise, Triquetra Entertainment, est inspiré de l'ancien symbole celtique qui représente le dieu des poètes et de l'inspiration.

Christian Gallant a fait des études au College of the North Atlantic à Terre-Neuve-et-Labrador en Music Industry & Performance. «Cette formation m'a vraiment ouvert les yeux sur l'industrie de la musique et surtout, l'aspect administratif. J'ai appris à comprendre et à rédiger des contrats et des plans d'affaires et je peux faire tout cela pour mes clients», dit Christian.



avec une maison à payer et toutes les dépenses. Je suis chanceux que mon employeur m'accorde une flexibilité sans laquelle je ne pourrais pas remplir des contrats.» Christian est agent de développement économique au Réseau de développement écono-

CONTACTS

- **Christian Gallant**
Triquetra Entertainment
(902) 439-0126
christian@christiangallant.com

De l'expérience pratique, c'est pratique !

De futurs enseignants se familiarisent avec des outils d'évaluation

L'an dernier, Julie Gagnon enseignait à des élèves de 1^{re} année à l'école François-Buote. Cette année, elle

enseigne à l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. C'est tout un changement.



Caroline Picard-Messier (à droite), évalue les compétences en lecture de la jeune Vanessa, en troisième année à l'école François-Buote. Julie Gagnon jette un coup d'oeil. Ailleurs dans la cafétéria, des étudiants de Julie Gagnon à l'Université travaillent avec d'autres élèves de l'école.

«J'ai obtenu ma maîtrise en éducation il y a quelques années et j'attendais une occasion de travailler au niveau universitaire. Quand j'ai vu ce contrat de 10 mois affiché, j'ai postulé et je l'ai obtenu.»

Les étudiants de Julie sont de futurs enseignants. Ils ont déjà un baccalauréat et ils font maintenant deux années supplémentaires pour obtenir leur baccalauréat en éducation.

Pendant ces deux années, les étudiants vont faire plusieurs stages pratiques de quatre et six semaines dans la salle de classe. Ces stages sont obligatoires. «Les stages sont bons mais moi, lorsque j'ai fait mes études, j'aurais voulu plus d'occasions de pratiquer, et j'ai voulu offrir cela à mes étudiants. C'est pourquoi j'ai arrangé cet exercice d'évaluation de lecture.»

Le jeudi 9 février, les étudiants de 1^{re} année de Julie se sont rendus à l'école François-Buote pour mettre en pratique ce qu'ils apprennent dans leur cours d'évaluation en salle de

classe. «Dans ce cours, ils apprennent comment utiliser les outils d'évaluation courants en salle de classe, incluant des fiches d'évaluation du niveau de lecture. Et c'est ce que nous pratiquons aujourd'hui.»

Depuis quelques années, l'accent en salle de classe est mis sur la littérature et sur les meilleures façons de faire de chaque élève un bon lecteur. Pour cela, des grilles d'évaluation ont été développées et tous les enseignants doivent savoir comment les utiliser.

Ces grilles sont relativement complexes : elles comportent un grand nombre de symboles qui veulent tous dire quelque chose de précis. Se familiariser avec les nombreux symboles et les utiliser de façon juste en écoutant un enfant lire devient un atout pour un enseignant.

«Pendant leur stage, mes étudiants vont enseigner. Je sais qu'ils vont apprécier à ce moment-là d'avoir eu cette expérience pratique», dit Julie Gagnon.

RDÉE Î.-P.-É. travaille avec les immigrants

Lorsqu'on arrive dans un nouveau pays, il n'est pas toujours facile de s'intégrer dans sa nouvelle communauté et surtout dans le marché du travail puisqu'on ne connaît pas nécessairement toutes les procédures et façons de faire locales.

Étant donné qu'une partie de son mandat vise à améliorer l'employabilité des gens, RDÉE Île-du-Prince-Édouard vient de lancer un projet visant précisément à appuyer les nouveaux arrivants francophones à s'intégrer dans un nouvel emploi. Grâce à un financement de Citoyenneté et Immigration Canada, le RDÉE vient d'embaucher Tanya Gallant de la firme Cameleon Productions de Charlottetown pour s'occuper de la coordination.

Le projet sera réalisé en collaboration avec l'Association d'aide aux nouveaux arrivants au Canada de l'Î.-P.-É. et l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard. La coordonnatrice

assurera d'abord la liaison entre les partenaires du projet.

Deuxièmement, en prenant en considération les suggestions des partenaires, Mme Gallant préparera un programme d'activités, de formations et d'occasions de réseautage pour les immigrants de citoyenneté canadienne qui arrivent à l'Île en vue d'assurer qu'ils aient les outils nécessaires à leur disposition pour s'intégrer au marché de travail insulaire.

«Le but global du projet est de sensibiliser les immigrants aux occasions de travail et d'entrepreneuriat de notre province et de sensibiliser les commerces et entreprises de l'Île-du-Prince-Édouard sur l'immigration et son importance. Nous voulons aussi leur expliquer comment procéder pour embaucher des immigrants», explique la coordonnatrice.

«Afin d'accroître la population bilingue de l'Î.-P.-É. et de garder les immigrants avec citoyenneté canadienne, il est important que quelqu'un puisse les guider dans le processus de la recherche d'emploi, les éduquer sur les outils disponibles pour les aider lors de leurs recherches et leur démontrer comment déposer leur candidature aux différents postes», ajoute-t-elle. «Ce projet vient donc répondre à ce besoin de base.»

«De plus, cette initiative favorisera les rencontres et les occasions de réseautage entre les immigrants et les entrepreneurs insulaires, par l'entremise de trois des chambres de commerce de l'Île-du-Prince-Édouard, soit la Chambre acadienne, celle de Summerside et celle de Charlottetown», précise Christian Gallant, agent de développement du RDÉE responsable du dossier d'immigration.



Tanya Gallant de la firme Cameleon Productions.

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne
au www.lavoixacadienne.com et
au www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : ACADIE PRESSE

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le pouvoir en moi

Les gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard aideront dix personnes handicapées à acquérir les compétences professionnelles dont elles ont besoin pour trouver du travail dans la région de Charlottetown. Le programme Discovering the Power in Me est un partenariat entre l'Association canadienne des paraplégiques de l'Île et le Prince Edward Island Council of People with Disabilities.

«Tous les Canadiens et toutes les Canadiennes devraient avoir la possibilité d'acquérir les compétences dont ils ont besoin pour réussir sur le marché du travail. Notre gouvernement aide les Prince-Édouardiens qui ont une incapacité à développer au maximum leur potentiel et leur autonomie», a déclaré la ministre du Revenu national, Gail Shea, lors du lancement.

Le programme recevra près de 120 000 dollars des gouvernements du Canada et de l'Île afin d'aider des personnes handicapées à rédiger un curriculum vitae et des lettres de présentation efficaces, à mieux gérer leur temps et le stress, à acquérir des techniques d'auto-évaluation, et à trouver et à décrocher un emploi. La contribution du gouvernement fédéral provient du Fonds d'intégration pour les personnes handicapées.

«Le gouvernement de l'Î.-P.-É. est heureux de s'associer au programme Discovering the Power in Me et de le soutenir. Ce programme permettra aux participants d'améliorer leur employabilité en les amenant à acquérir des compétences préalables à l'emploi et en facilitant leur entrée sur le marché du travail de l'Île», a indiqué la ministre des Services communautaires et des Aînés et ministre responsable de la Condition féminine pour le gouvernement de l'Î.-P.-É., Valerie E. Docherty.



Le programme Discovering the Power in Me a été lancé le 10 février. De gauche à droite, Judith Bayliss du PEI Council of People with Disabilities, Paul Cudmore, directeur général de l'Association canadienne des paraplégiques de l'Île, Valerie E. Docherty, ministre des Services communautaires et des Aînés, Krista Torrance, coordonnatrice du programme, Michael Curran, participant et Ginette Roberge, facilitatrice.

Le volet Services améliorés d'aide à l'emploi du Fonds d'intégration vise à aider les personnes handicapées au Canada qui n'ont jamais travaillé ou qui ont une expérience de travail limitée et qui ne sont pas admissibles aux prestations d'assurance-emploi. Le Fonds soutient les organismes admissibles pour qu'ils puissent offrir des programmes et des services d'emploi qui facilitent l'intégration des personnes handicapées au marché du travail. Pour en apprendre davantage sur le Plan d'action économique du Canada, visitez le www.plandaction.gc.ca.

Par l'entremise de Compétences Î.-P.-É., le gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard offre une gamme de programmes et de services qui répondent aux priorités et aux besoins du marché du travail de la province. En tant que division du ministère de l'Innovation et des Études supérieures, Compétences Î.-P.-É. a comme mandat d'améliorer les résultats sur le plan de l'emploi pour les Prince-Édouardiens. Pour obtenir plus d'information, consultez le www.skillspei.com.